

REPONSE
du Pr PELLERIN
AUX VELLEITES DES PERTURBATEURS DE LA POLITIQUE NUCLEAIRE DE LA FRANCE

Communication préliminaire
à la réunion du 23 Mars 1989

Pour la première fois au cours de cette carrière qui, jusqu'à nouvel ordre, est encore la mienne, je me trouve dans la pénible obligation de devoir répondre à diverses attaques lancées à mon encontre par des gens, ou des factions, que j'avais l'habitude d'ignorer; ce que je continuerais de faire par la suite.

Ma position, le rôle que j'ai tenu ces vingt dernières années, commencent à être l'objet d'un désaveu latent, au point que plusieurs, parmi les responsables que je côtoie au plus haut niveau, soient désormais enclins à accepter de me voir partir, du moins en tant que Directeur du Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants.

Diverses influences contradictoires, en effet, semblent vouloir concourir à précipiter ma "disgrâce". J'ai parlé de désaveu latent, j'en reçois chaque jour témoignage. Il m'est arrivé, plus rarement, de recueillir des reproches émis par des collègues qui, il y a encore peu de temps, ne pouvaient être comptés au nombre de mes adversaires : on m'a trouvé peu capable de continuer à parler au public et de paraître élégamment à la télévision. J'ai toujours, on le sait bien, nié en bloc le danger de catastrophes avérées; cette façon coutumière de mentir aurait cessé de convenir aux exigences de l'heure. Le mépris, à présent, serait à la recherche d'un style moins abrupt, ou plus réaliste. Le mensonge, dorénavant, devra être troublé de justifications souriantes et de soucis explicatifs.

Certains, dans ce contexte hostile, songent donc à s'étonner que je puisse être l'inventeur déclaré d'un "wagon permettant de mesurer le taux individuel d'irradiation", quand mon travail a toujours consisté à nier qu'il puisse survenir, dans le paysage nucléaire que nous avons édifié, la moindre conséquence néfaste pour nos populations. Ils semblent ne pas pouvoir comprendre que cette apparente contradiction n'en soit pas une.

L'obstination de ceux qui s'emploient à faire de moi, par une agitation qui, pour être tout à fait marginale n'en est pas moins insistante, un objet d'exécration dans ce pays, ne rencontrera de ma part aucun répondant défaitiste. Je dois même avertir, ce message n'a pas d'autres objectifs, ceux de mes amis qui sont en passe de me sacrifier au profit d'une génération de spécialistes plus médiatiques : pour m'évincer, il ne faudrait pas moins d'une catastrophe, dont vous savez qu'elle ne viendra jamais. En l'estimant possible vous assurer le jeu de nos ennemis communs, que nous avions toujours également méprisés, et qui dûrent se contenter de ce mépris, étant eux mêmes bien peu de chose.

Car enfin, les protestataires qui ont décidé de piétiner ce jour devant l'hotel Méridien où nous tenons réunion, afin de perturber, selon ce que leur permettent leurs faibles moyens, cette Journée sur la Sécurité Nucléaire, et en attendant croient-ils de meilleures occasions; les protestataires d'aujourd'hui disais-je, ignorent naturellement les lieux et dates de nos rencontres importantes, et continueront à les ignorer.

Ces Irradiés de tous les pays, s'il doit leur arriver, dans un futur plus ou moins proche, de l'être autant qu'ils semblent le craindre, révéleront-ils pour autant avoir été les gens les plus lucides de cette époque ? En tout cas ils n'auront plus l'occasion de s'unir en Comité pour en débattre. Et leur agitation aura été vaine.

PELLERIN-TETE-DE-MORT